

● JEU DE PAUME

LE BAL

Renverser ses yeux
Autour de l'arte povera 1960-1975
Photographie, film, vidéo

11.10.2022 – 29.01.2023

FR/ENG

Renverser ses yeux

Autour de l'arte povera 1960-1975

Photographie, film, vidéo

Se déployant dans deux lieux parisiens, le Jeu de Paume et LE BAL, « Renverser ses yeux » explore la relation qu'une partie des avant-gardes italiennes ont, dans les années 1960 et au début des années 1970, entretenue avec l'image mécanique : la photographie, le film et la vidéo. Une relation extraordinairement féconde, exceptionnelle dans le contexte européen de la période, qui s'explique notamment par l'importance prise alors par les médias dans la société italienne : une omniprésence à laquelle ces avant-gardes ont voulu apporter une réponse critique, voire politique.

L'exposition n'entend pas embrasser toutes les avant-gardes italiennes de la période, mais bien se resserrer « autour de l'arte povera », de l'« art pauvre », en référence au courant artistique lancé par le critique Germano Celant en 1967. Réponse au pop art américain et contemporain des travaux de la scène conceptuelle internationale, l'arte povera se voulait, selon les mots de Celant, un art simple, « une expression libre liée à la contingence, à l'événement, au présent », rapprochant l'art et la vie. Si on n'associe que rarement la photographie, le film et la vidéo à l'arte povera, ils ont pourtant été abondamment utilisés par nombre d'artistes du courant, et à ce titre, peuvent également être abordés comme des techniques « pauvres ».

Traitant des grandes figures de l'arte povera, l'exposition s'ouvre également à leurs compagnons de route, particulièrement des photographes, ainsi qu'à quelques artistes qui ont exposé avec elles ou qui ont constitué des influences incontournables. Le parti adopté est celui d'une articulation en quatre sections thématiques sur les deux lieux : Expérience, Image, Théâtre au Jeu de Paume, et Corps au BAL. Chacun de ces termes renvoie à une interrogation spécifique autour du rapport au temps et à l'espace (Expérience), de la déconstruction du réel et de ses représentations par l'image (Image), de la dimension de théâtralité inhérente à ces médiums (Théâtre), de la notion même d'identité et du rôle de l'auteur (Corps).

Le titre de l'exposition, « Renverser ses yeux », est une référence à l'œuvre éponyme de Giuseppe Penone, *Rovesciare i propri occhi* (1970), présentée dans l'exposition.

Reversing the Eye

Arte Povera and Beyond 1960–75

Photography, Film, Video

Divided between two Paris venues – Jeu de Paume and LE BAL – *Reversing the Eye* examines the relationship of certain Italian avant-garde artists of the 1960s and early 1970s to the mechanically produced image in the form of photography, film and video. As fruitful as it was truly remarkable in the European context of the time, this relationship is partially explicable in terms of the looming omnipresence of the media in Italian society and contemporary artists' quest for a critical as well as political response.

The exhibition is not intended to embrace all Italian avant-garde artists of the period, but focuses rather on Arte Povera, this “poor art” as defined by the critic Germano Celant in 1967. A riposte to American Pop Art and contemporaneous with the activity on the international Conceptual scene, Arte Povera was, as Celant put it, a search for a “free form of expression committed to contingency, to events, to the present” that would bring art and life together. And while photography, film and video are only rarely associated with Arte Povera, they were in fact widely used by members of the movement and so can equally be approached as “poor” media.

In addition to its focus on the movement's leading lights, the exhibition embraces their fellow artists – photographers in particular – as well as others who showed with them or were major influences. There are four thematic sections spread across two venues: Experience, Image, Theatre (Jeu de Paume) and Body (LE BAL). Each of these terms pinpoints a specific examination of the relationship to time and space (Experience), the deconstruction of reality and its representations via images (Image), the dimension of theatricality inherent in these media (Theatre) and the very concept of identity and the role of the author (Body).

The exhibition's title, “Reversing the Eye”, is a reference to Giuseppe Penone's work of the same name, *Rovesciare i propri occhi* (1970), featured in the exhibition.

1. **Gino De Dominicis**, *Tentativo di far formare dei quadrati invece che dei cerchi attorno ad un sasso che cade nell'acqua* [Tentative de formation de carrés au lieu de cercles à partir d'un caillou jeté dans l'eau], 1969. Naples, collection Lia Rumma

2. **Laura Grisi**, *The Measuring of Time* [La mesure du temps], 1969. Rome, Laura Grisi Estate / Bologne, galerie P420

3. **Giulio Paolini**, *D867*, 1967. Londres, collection particulière

4. **Giovanni Anselmo**, *Entrare nell'opera* [Entrer dans l'œuvre], 1971. Rovereto, MART – Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto (dépôt collection particulière)



1



2



3



4



1

Expérience L'espace et le temps

Au milieu des années 1960, nombre d'artistes commencent à utiliser la photographie, le film puis la vidéo pour nouer avec le monde un lien plus direct, exploratoire et expérimental. Ce nouveau rapport de l'artiste au monde prend divers noms : action, comportement, attitude, expérience... Rappelons que le philosophe américain John Dewey, dans *L'Art comme expérience*, ouvrage traduit en italien en 1951 et qui connaît un fort retentissement dans les milieux artistiques, définit l'expérience comme le résultat de l'interaction de l'artiste avec son environnement, son milieu, à la fois action et conséquence de cette action.

Pour les avant-gardes italiennes de l'époque, l'expérience apparaît comme un antidote à l'œuvre traditionnelle. Elle semble la traduction ou l'emblème d'un nouveau rapport à l'art dans lequel le processus est au moins aussi important que le résultat, et une invitation à une redéfinition des pratiques artistiques, désormais plus en phase avec la vie. De Giovanni Anselmo à Giuseppe Penone, de Marisa et Mario Merz à Laura Grisi, la photographie et l'image en mouvement deviennent les instruments privilégiés de ce nouvel état d'esprit. Prenant des formes extrêmement diverses, ces expériences interrogent, dans une dimension tout à la fois physique et métaphysique, le rapport de l'humain, souvent l'artiste lui-même, au monde environnant : l'espace, l'écoulement du temps, les lois physiques et naturelles que l'appareil photographique et la caméra enregistrent, simultanément instruments de perception, d'analyse et de mesure du monde.

Experience Space and time

In the mid-1960s many artists began using photography, film and later video to establish a more direct, exploratory and experimental connection with the world. This new relationship took on various names, such as action, behaviour, attitude and experience. Interestingly, American philosopher John Dewey's book, *Art as Experience*, translated into Italian in 1951 and a powerful influence in artistic circles, defines experience as the outcome of the artist's interrelationship with his environment and his milieu, both as an action and as a consequence of this action.

For the Italian avant-garde artists of the time, experience appeared as an antidote to the traditional oeuvre, a reflection or a symbol of a new relationship with art in which process, at least as important as outcome, helped to redefine artistic practices, making them more in tune with life. From Giovanni Anselmo to Giuseppe Penone, from Marisa and Mario Merz to Laura Grisi, photography and the moving image became the foremost instruments of this new state of mind. Taking extremely diverse forms, these experiences challenged, both physically and metaphysically, the relationship of the human being, often the artist himself, with his surroundings: space, the passage of time, the physical and natural laws that the camera records, functioning simultaneously as an instrument of perception, analysis and measurement of the world.



5. **Michelangelo Pistoletto**, *Mappemonde spinosa* [Mappemonde épineuse], 1968-2004. Corte, collection FRAC Corsica – Collectivité de Corse
6. **Piero Manzoni**, *Base magica* – *Scultura vivente* [Socle magique – Sculpture vivante], 1961. Milan, Fondazione Piero Manzoni

5

2

Expérience Actions urbaines

« La photographie comme action et non comme contemplation » : la phrase slogan qui accompagne le projet du photographe Franco Vaccari à la Biennale de Venise en 1972 pourrait également sous-tendre nombre de projets qui, à l'époque, utilisent la photographie, le film et la vidéo pour enregistrer des actions éphémères se réappropriant entre autres, par divers biais, les espaces publics urbains.

Dans un contexte politique et social italien extrêmement troublé, marqué, à la fin des années 1960, par des grèves et par le mouvement étudiant, puis, dans les années 1970, par une violence politique, des artistes investissent la ville. La boule de journaux poussée sous les arcades de Turin par Michelangelo Pistoletto et filmée par Ugo Nespolo, le rouleau photographique déployé par Mario Cresci dans les rues de Rome, l'utilisation par Franco Vaccari du Photomaton pour créer un portrait collectif de l'Italie, les interventions politiques et perturbantes de Michele Zaza ou de Gianni Pettina dans l'espace public sont autant de tentatives de rendre leur pratique plus accessible et plus visible et de faire se rencontrer l'art et la société.

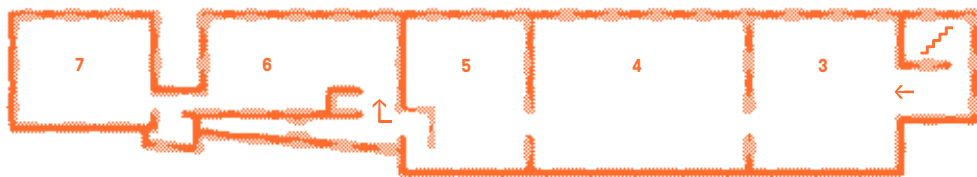
Cet essai de décloisonnement de l'art et de la vie se traduit ainsi, dans des villes historiques, par de nombreuses manifestations placées

sous le signe de la performance, de l'installation et de l'œuvre éphémère : « Campo Urbano », organisée à Côme en 1969, en demeure un des exemples les plus marquants, notamment grâce à la couverture de l'événement assurée par Ugo Mulas, le photographe des avant-gardes.

Expérience Urban actions

“Photography as action and not as contemplation”: the slogan accompanying photographer Franco Vaccari's project at the 1972 Venice Biennale could well apply to many other projects of the time that used photography, film and video to record ephemeral actions aimed at the appropriation, by various means, of urban public spaces.

Against a backdrop of political and social turmoil in Italy, marked in the late 1960s by strikes and the student movement, and in the 1970s by political violence, artists intervened in cities. Michelangelo Pistoletto rolled his newspaper ball along Turin's arcades, filmed by Ugo Nespolo; Mario Cresci displayed his photographic scroll in the streets of Rome; Franco Vaccari used the Photomaton to create a collective portrait of Italy; and Michele Zaza and Gianni Pettina performed disruptive political actions in the public arena. In each case, the aim was to make their practice more accessible and visible and to bring art and society together.



This attempt to decompartmentalise art and life was reflected in the organisation, in historic cities, of numerous events based on performance, installation and ephemera. Campo Urbano, organised in Como in 1969, remains one of the most striking examples, thanks in particular to the coverage by avant-garde photographer Ugo Mulas.

Image Media

“Our whole culture changed. And it was not just a matter of seeing differently: we saw other things . . . An artist can only use the materials (ideas and forms) of his time.” True to his word, in the early 1960s Piero Manzoni began representing his actions and artworks via models taken from advertising and the mainstream press, thus redefining the figure of the artist in the age of the consumer society.

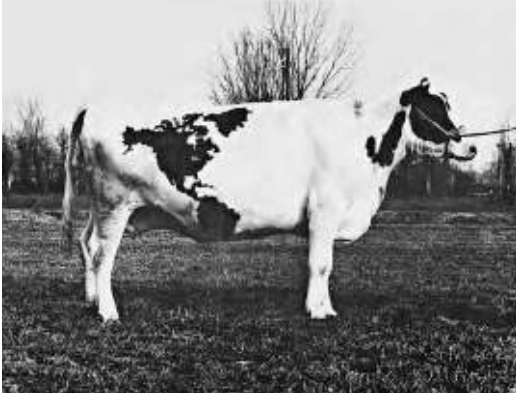
A few years later, photography, film and video had acquired a more ambiguous status in the eyes of the artists of the Arte Povera movement: their relationship to the mass image and their technological sophistication rendered them suspect and they had become too closely associated with the cultural industries and mass media. In a word, too “Pop”. However, their presumed neutrality, their ability to objectify reality and to capture the ephemeral, their reproducibility, their simplicity of use and their flagrant banality made them particularly well suited to the regeneration of artistic practices. It was hardly surprising, then, to find artists ranging from Michelangelo Pistoletto to Alighiero Boetti and Emilio Prini adopting them, not only as a tools but also for the purposes of critically assessing their power of reproduction and, more generally, the way they radically transform our perception of the world.

3

Image Média

« Toute notre culture a changé (et il ne s'agit pas de voir différemment, on voit d'autres choses) [...] Un artiste ne peut utiliser que les matériaux, pensées et formes de son époque. » Fidèle à ses propos, Piero Manzoni, au moyen de la photographie et du film, propose, au début des années 1960, une représentation de ses actions et de ses œuvres qui utilise les modèles de la publicité et de la presse grand public, redéfinissant la figure de l'artiste à l'heure de la société de consommation.

Quelques années plus tard, la photographie, le film et la vidéo se voient attribuer par les artistes de la mouvance de l'arte povera un statut ambigu : leur rapport à l'image de masse, leur richesse technologique en feraient a priori des techniques suspectes, trop liées aux industries culturelles, aux médias. En un mot, trop « pop ». Pourtant, leur présumée neutralité, leur capacité à objectiver le réel, à capter l'éphémère, leur reproductibilité, leur simplicité d'utilisation comme leur banalité apparente en font des outils particulièrement adaptés à un renouveau des pratiques artistiques. Il n'est, dès lors, pas étonnant de voir, de Michelangelo Pistoletto à Alighiero Boetti ou Emilio Prini, nombre d'artistes s'en emparer, non seulement comme d'un outil, mais également pour mener une réflexion critique sur leur puissance de reproduction et, plus généralement, sur la manière dont ils transforment radicalement notre perception du monde.



7



4

Image Repenser les médiums

Loin de la table rase revendiquée, voire pratiquée par certaines avant-gardes, leurs contemporains italiens entretiennent avec la tradition un rapport plus proche et plus apaisé : ils n'hésitent pas à puiser dans le champ de ruines que serait désormais devenue l'histoire de l'art, jouant de la répétition, de la citation, du détournement ou de l'interrogation. La photographie et l'image en mouvement sont utilisées pour analyser, déconstruire, reconstruire et parfois prolonger les pratiques artistiques traditionnelles comme la peinture et la sculpture : les tableaux-miroirs de Michelangelo Pistoletto convoquent non seulement la photographie et la peinture, mais aussi le mouvement du cinéma, quand les écrans de Fabio Mauri représentent une référence à l'univers des médias tout en étant au croisement de pratiques picturales et sculpturales. Giulio Paolini, dans ces mêmes années, ne cesse d'analyser, principalement au moyen de la photographie, la pratique artistique et les constituants de la peinture, tandis que Carlo Alfano nourrit ses propres tableaux de références à l'iconographie classique et, *via* la photographie, au réel. Autant de travaux qui, par déplacements, emprunts, hybridations, aboutissent à une redéfinition des pratiques et des médiums.

Image Rethinking the media

Far from the clean slate approach advocated – and sometimes even practised – by certain avant-garde artists elsewhere, their Italian contemporaries had a closer, more pacific relationship with tradition. They had no hesitation about raking over the field of ruins art history had become, and making play with repetition, quotation, appropriation or questioning. Photography and the moving image were used to analyse, deconstruct, reconstruct and sometimes extend the tradition, notably with regard to painting and sculpture. Michelangelo Pistoletto's mirror pictures conjure up not only photography and painting, but also the movement of cinema, just as Fabio Mauri's screens, which were at the junction of pictorial and sculptural practice, referenced the world of the media. Meanwhile Giulio Paolini ceaselessly analysed, mainly through photography, the theory and practice of painting, while Carlo Alfano was fuelling his own paintings with references to classical iconography and, also via photography, to reality. All these works, through displacement, borrowing and hybridisation, led to a redefinition of practices and media.

7. **Claudio Parmiggiani, Tavole zoogeografiche** [Planches zoo-géographiques], 1968-1971. Reggio d'Émilie, Collezione Maramotti

8. **Michelangelo Pistoletto, Uomo che guarda un negativo** [Homme regardant un négatif], 1962-1967. Hong Kong, collection particulière

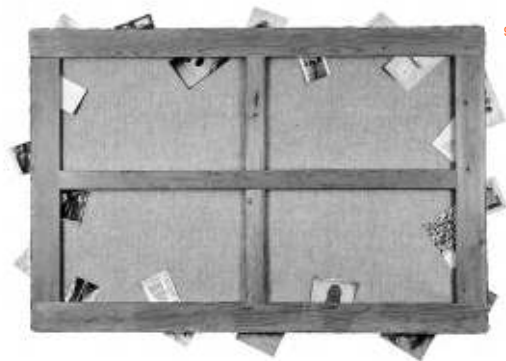
9. **Giulio Paolini, Antologia (26/1/1974)** [Anthologie (26/1/1974)], 1974. Milan, collection particulière

10. **Carlo Alfano, Sulla soglia** [Sur le seuil], 1978. Naples, collection Alfano D'Amora

10



9



5

Image Déconstruire la photographie

À partir de 1968 et jusqu'à sa mort en 1973, Ugo Mulas, l'un des principaux photographes des avant-gardes, proche de nombre d'acteurs de l'arte povera, réalise l'ensemble *Le Verifiche* [Les Vérifications]. En une série d'images assorties de textes, Mulas propose une réflexion sur ce qui constitue la spécificité du médium photographique. Nourries des rencontres, des lectures critiques et de la pratique de leur auteur, *Le Verifiche* mettent en évidence la dimension construite de l'image photographique, son rapport particulier au temps, à l'espace, au langage, à l'humain.

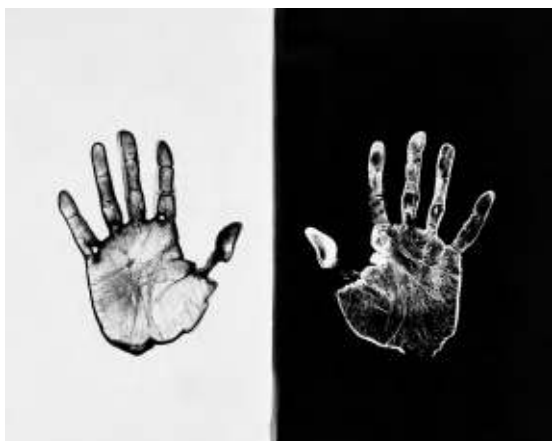
Exposées dès le début des années 1970, reproduites et commentées, *Le Verifiche* vont jouer un rôle important sur la scène photographique italienne : pour le photographe napolitain Mimmo Jodice, la série de Mulas semble confirmer la validité de ses propres expérimentations qui visent alors à affirmer le caractère construit et artificiel de l'image, en mettant notamment en avant sa réalité matérielle. Avec l'aide de la couleur, Luigi Ghirri poursuivra cette réflexion en concevant l'essentiel de ses travaux des années 1970 autour de la notion d'image d'image, de cadre dans le cadre.

Image Deconstructing photography

Between 1968 and his death in 1973, Ugo Mulas, one of the avant-garde artists' key photographers and an associate of many Arte Povera figures, produced the series *Le Verifiche* (Verifications), consisting of images accompanied by text, in which Mulas looks into what constitutes the specific character of photography. The product of encounters, critical readings and Mulas's own practice, *Le Verifiche* highlights the structured aspect of the photographic image and its particular relationship to time, space, language and the human.

Exhibited, reproduced and discussed from the early 1970s onwards, *Le Verifiche* played an important role on the Italian photographic scene: Neapolitan photographer Mimmo Jodice saw the series as confirming the validity of his own experiments, aimed at demonstrating the artificial, structured nature of the photographic image, especially in respect of its materiality. With the addition of colour, Luigi Ghirri pursued this line of thought by constructing most of his work in the 1970s around the concept of the image of the image, the frame within the frame.

11. **Ugo Mulas**, *Verifica 7*
 – Il laboratorio. Una mano sviluppa, l'altra fissa.
 A Sir John Frederick William Herschel [Vérification 7
 – Le laboratoire. Une main développe, l'autre fixe.
 À Sir John Frederick William Herschel], 1972. Paris, Centre
 Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de
 création industrielle



11



12



13

14



13. **Gino De Dominicis**, (foto
 ricarda) *Seconda soluzione
 di immortalità (l'universo è
 immobile)* [(photo souvenir)
 Deuxième solution
 d'immortalité (l'univers
 est immobile)], 1972. Naples,
 collection Lia Rumma

14. **Claudio Abate**, *Pino Pascali,
 Vedova blu* [Pino Pascali,
 La veuve bleue], 1968. Turin,
 GAM – Galleria Civica d'Arte
 Moderna e Contemporanea
 di Torino

Théâtre Le théâtre de l'exposition

La seconde moitié des années 1960 en Italie marque l'émergence, de Turin à Naples et de Rome à Gênes, de nouveaux lieux et de nouveaux types d'expositions. Une partie du processus créatif se déplace de l'atelier à la galerie ou dans des manifestations éphémères, désormais devenues « champ d'événements, scène d'un comportement », pour reprendre les termes d'un critique de l'époque. Dans ces lieux se déploient, le temps de l'exposition, des œuvres parfois créées pour l'occasion et pour l'espace même qui les accueille, et appelant, davantage que par le passé, à la participation du public.

Pour les artistes, photographes et vidéastes, cette nouvelle scène de l'exposition est un enjeu à mettre en images, à traduire en représentations nouvelles. De Claudio Abate à Ugo Mulas et Paolo Mussat Sartor, toute une génération de photographes se forme au contact de l'arte povera, abandonnant le reportage pour s'adapter aux exigences de la construction de l'image d'avant-garde : une image parfois créée en totale collaboration avec l'artiste documenté et dépassant la simple reproduction pour fournir un regard critique sur son travail. Ainsi la photographie prend-elle parfois, avec le temps, valeur d'œuvre ou d'icône, seul témoignage d'une action ou d'un événement passés. Les artistes en jouent, s'en servent, activent leurs œuvres, dramatisent ou, au contraire, démystifient. La vidéo et le film accompagnent le processus créatif ou en deviennent une composante centrale.

Theatre The exhibition as theatre

The second half of the 1960s in Italy saw the emergence, from Turin to Naples and from Rome to Genoa, of new places and new types of exhibitions, as part of the creative process moved from the studio to the gallery and to ephemeral events, which had become "a field of events, a stage for behaviour", as one critic put it at the time. In these places, works were displayed for a set period, some of them created especially for the occasion – and even for the actual host space. More than ever, they also called for public participation.

Artists, photographers and video makers attempted to put this new exhibition scene into images and translate it into new representations. From Claudio Abate to Ugo Mulas and Paolo Mussat Sartor, a whole generation of photographers emerged in the orbit of Arte Povera, abandoning photojournalism and adapting to the constructional demands of the avant-garde image: an image sometimes created in full collaboration with the artist himself and going beyond simple reproduction to a critical view of the work in question. No longer a mere document, the photograph, as the sole testimony to a past action or event, sometimes took on the status of an artwork or an icon. Artists played with it, used it for their own ends, to activate their works and to dramatize or – contrariwise – demystify. Video and film accompanied the creative process, and even became one of its core components.

Théâtre Tableaux vivants

« J'ai choisi de faire de ma vie peinture, et de ma performance peinture, non pas pour vivre l'oubli, mais pour ressusciter l'histoire de l'art, la fable, la mythologie, l'allégorie, le folklore, l'icônologie. Je ne me suis jamais intéressé, ou relativement, à l'aspect du happening... ce qui m'intéresse, c'est l'espace construit par la pensée. » À l'instar de Luigi Ontani, au début des années 1970, dans un contexte qui est celui des « années de plomb » dominées par le terrorisme et une perte de confiance dans l'action sociale et politique, une nouvelle génération d'artistes au contact de l'arte povera s'oriente vers des modes d'expression plus allégoriques, moins en prise avec le temps présent. Puisant dans des références historiques, ayant recours à la citation, renonçant à l'idée de l'art comme action éphémère, cette génération ressuscite notamment, avec des sensibilités diverses, le genre hybride du « tableau vivant », une image au croisement de la photographie, de la peinture et d'une forme de théâtralité, photographie soigneusement posée, mimant une certaine immobilité picturale. Ontani et Salvo s'approprient des figures liées à l'histoire et à l'art italiens, Michele Zaza explore une voie plus narrative mêlant parfois image et texte, quand Michelangelo Pistoletto, Vettor Pisani et Elisabetta Catalano s'engagent dans un dialogue singulier de plusieurs années autour d'une relecture de motifs ou de références historiques de la modernité telles que Man Ray et Marcel Duchamp.

15. **Luigi Ontani**, *Pinocchio*, 1972.
Rome, Fabio Sargentini,
Archives L'Attico

16. **Eliseo Mattiacci**, *Pensare il pensiero* [Penser la pensée],
1973. Pesaro, Studio Eliseo
Mattiacci



16



15

Theatre Tableaux vivants

“I’ve chosen to make my life painting, and my performance painting; not to experience oblivion, but to resurrect art history, fairy tales, mythology, allegory, folklore, iconology. I’ve never been interested, or only relatively so, in the visual aspect of a happening . . . What interests me is the space constructed by thought.” In the early 1970s, the “leaden years” dominated by terrorism and a loss of confidence in social and political activism, many artists associated with Arte Povera like Luigi Ontani turned towards more allegorical forms of expression less rooted in the present. Drawing on historical references and rejecting the idea of art as ephemeral action, this generation, with their diverse sensibilities, revived the hybrid genre of the “tableau vivant”, an image at the junction of photography, painting and a form of theatricality; a carefully posed photograph mimicking a certain pictorial immobility.

Ontani and Salvo appropriated figures linked to Italian history and art; Michele Zaza explored a more narrative path, sometimes mixing image and text; and for several years Michelangelo Pistoletto, Vettor Pisani and Elisabetta Catalano engaged in a singular dialogue involving a rereading of historical motifs and such historic figures of modernity as Man Ray and Marcel Duchamp.

Artistes exposés

* Exposés uniquement au BAL

CLAUDIO ABATE

Rome, 1943-2017

CARLO ALFANO

Naples, 1932-1990

GIOVANNI ANSELMO

né à Bourgfranc d'Ivrée en 1934

ALIGHIERO BOETTI

Turin, 1940 – Rome, 1994

PIER PAOLO CALZOLARI

né à Bologne en 1943

ELISABETTA CATALANO

Rome, 1944-2015

MARIO CRESCI

né à Chiavari en 1942

GINO DE DOMINICIS

Ancône, 1947 – Rome, 1998

PLINIO DE MARTIIS *

Giulianova, 1920 – Rome, 2004

LUCIANO FABRO

Turin, 1936 – Milan, 2007

GIOSETTA FIORONI *

née à Rome en 1932

LUIGI GHIRRI

Scandiano, 1943 – Roncesi, 1992

LUCIANO GIACCARI

Livourne, 1934 – Varèse, 2015

PAOLO GIOLI *

Sarzano di Rovigo, 1942 –
Lendinara, 2022

LAURA GRISI

Rhodes, 1939 – Rome, 2017

MARCELLO GROTTESI

Rome, 1939-2020

FRANCO GUERZONI

né à Modène en 1948

PAOLO ICARO

né à Turin en 1936

MIMMO JODICE

né à Naples en 1934

JANNIS KOUNELLIS

Le Pirée, 1936 – Rome, 2017

KETTY LA ROCCA *

La Spezia, 1938 – Florence, 1976

PIERO MANZONI

Soncino, 1933 – Milan, 1963

PLINIO MARTELLI

Turin, 1945-2016

ANTONIO MASOTTI *

Calderara di Reno, 1918 –
Bologne, 2003

PAOLO MATTEUCCI

né à Rome

ELISEO MATTIACCI

Cagli, 1940 – Fossombrone, 2019

FABIO MAURI

Rome, 1926-2009

MARIO MERZ

Milan, 1925 – Turin, 2003

MARISA MERZ

Turin, 1926-2019

UGO MULAS

Pozzolengo, 1928 – Milan, 1973

PAOLO MUSSAT SARTOR *

né à Turin en 1947

HIDETOSHI NAGASAWA *

Tonei, 1940 – Milan, 2018

UGO NESPOLO

né à Mosso Santa Maria en 1941

LUIGI ONTANI

né à Grizzana Morendi en 1943

GIULIO PAOLINI

né à Gênes en 1940

CLAUDIO PARMIGGIANI

né à Luzzara en 1943

PINO PASCALI

Bari, 1935 – Rome, 1968

LUCA MARIA PATELLA

né à Rome en 1934

GIUSEPPE PENONE

né à Garesio en 1947

GIANNI PETTENA

né à Bolzano en 1940

VETTOR PISANI

Bari, 1934 – Rome, 2011

MICHELANGELO PISTOLETTO

né à Biella en 1933

EMILIO PRINI

Stresa, 1943 – Rome, 2016

SALVO (SALVATORE

MANGIONE, DIT)

Leonforte, 1947 – Turin, 2015

GERRY SCHUM

Cologne, 1938 – Düsseldorf, 1973

CESARE TACCHI *

Rome, 1940-2014

FRANCO VACCARI

né à Modène en 1936

MICHELE ZAZA

né à Molfetta en 1948

GILBERTO ZORIO

né à Andorno Micca en 1944

Catalogue de l'exposition



Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera 1960-1975 :

photographie, film, vidéo

Préface de Quentin Bajac,
Diane Dufour et Lorenza
Bravetta, textes de Giuliano
Sergio et Elena Volpato
Éditions française et anglaise,
420 pages. Coédition Jeu de
Paume / LE BAL / Atelier EXB /
Triennale Milano

55 €

Activités autour de l'exposition

MERCREDIS ET SAMEDIS
12 H 30

Les rendez-vous du Jeu de Paume

Visite de l'exposition par une conférencière

MARDIS 25.10 - 27.12
18 H

Visite de l'exposition

Par une conférencière
Entrée gratuite pour les moins de 25 ans
inclus et les étudiants

MARDI 11.10
17 H

Visite de l'exposition

Par Quentin Bajac et Giuliano Sergio,
co-commissaires

MARDI 11.10
19 H

Table ronde

« Le corps devient image et l'expérience devient
théâtre », table ronde en présence de certains
artistes exposés ainsi que des galeristes qui les
ont accompagnés, modérée par Giuliano Sergio,
co-commissaire

SAMEDI 10.12
12 H 30

Visite de l'exposition

Par Giuliano Sergio, co-commissaire

SAMEDI 19.11 • 14 H 30
• 16 H 30

Visites croisées des deux expositions

Jeu de Paume
LE BAL

SAMEDI 14.01 • 15 H
• 17 H

LE BAL
Jeu de Paume

Performances

La cultura che vive

Dans les salles d'exposition, série de performances de Romina de Novellis,
artiste et chercheuse, sur une invitation de Marta Ponsa, responsable
des projets artistiques.

Ses actions réinvestissent certaines attitudes de l'arte povera,
dans une affirmation du corps féminin. Une manière de rappeler que *arte*
est un mot féminin en italien.

JEUDI 20.10
11 H-19 H

Del maiale non si butta niente

[Du cochon on ne jette rien], 2022

MARDI 29.11
11 H-18 H

Il gioco della Campana [La marelle], 2018

Suivie d'une discussion entre l'artiste
et Guillaume Le Blanc, philosophe

VENDREDI 09.12
19 H 30-21 H *

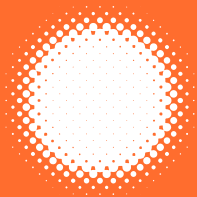
Volare oh oh, cantare oh oh oh oh, 2022

Suivie d'une discussion entre
l'artiste et Giuliano Sergio.

* Réservation sur la billetterie en ligne

DIMANCHE 29.01
11 H-19 H

Bella Ciao, 2016



Ping-Pong, le programme enfants & familles

DIMANCHES

23.10 • 20.11 • 08.01
10 H 30-12 H

Ciné familles - 3, 2, 1, action !

Avec Marielle Bernaudeau, passeuse d'images
La découverte d'une œuvre de l'exposition se prolonge par la projection d'un court-métrage dans la salle de cinéma, suivie d'une activité à faire en famille. À partir de 5 ans

DIMANCHES

06.11 • 04.12 • 22.01
10 H 30-12 H

Visite contée • L'image imaginée

Avec Florence Desnouveaux, conteuse
Petits et grands sont invités à naviguer entre les images et les histoires, au fil de cette visite d'exposition qui toque à la porte de votre imagination. En famille, à partir de 3 ans

SAMEDIS

29.10 • 26.11 • 14.01
15 H-17 H

Atelier de création 3-6 - À l'endroit, à l'envers

Avec Camila Salame, artiste
Inspirés par une œuvre de l'exposition, les enfants expérimentent à partir d'empreintes d'objets ou de leur corps et réalisent leurs propres images. De 3 à 6 ans

SAMEDIS

12.11 • 10.12 • 28.01
15 H-17 H

Atelier de création 7-11 - Dé-ranger l'image

Avec le collectif d'artistes Ne rougissez pas !
Apprentis graphistes, les enfants agencent et combinent les formes. Ils fabriquent un objet qui fait dialoguer les mots et les images, en lien avec le propos de l'exposition.
De 7 à 11 ans

Les cours du Jeu de Paume

MERCREDIS 12.10 •
19.10 • 09.11 • 16.11
19 H-20 H 30

Cycle 1 • Des fenêtres et des cadres

Par Sabine Thiriot, responsable des projets éducatifs au Jeu de Paume

MERCREDIS 23.11 •
30.11 • 07.12 • 14.12
19 H-20 H 30

Cycle 2 • Scènes de l'art en Italie, 1960-1975

Par Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume

MERCREDIS 04.01 •
11.01 • 18.01 • 25.01
19 H-20 H 30

Cycle 3 • Des images que nous n'avons pas choisies... Enjeux de la photographie en Afrique et au Moyen-Orient

Par Véronique Rieffel, programmatrice culturelle et commissaire d'exposition

COUVERTURE

Giuseppe Penone, *Rovesciare i propri occhi - progetto* [Renverser ses yeux - projet], 1970. Turin, collection particulière

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture © Archivio Penone / Giuseppe Penone © Adagg, Paris, 2022 ;
1. Courtesy Lia Rumma Collection / Gino De Dominicis © Adagg, Paris, 2022 ;
2. Courtesy Laura Grisi Estate, Rome et P420, Bologne / © Laura Grisi Estate ;
3. Courtesy Fondazione Giulio e Anna Paolini, Turin / © Giulio Paolini ;
4. Archivio Fotografico e Mediateca Mart / © the artist, courtesy Archivio Anselmo ;
5. Photo FRAC Corsica / © Michelangelo Pistoletto ;
6. Photo Orazio Bacci © Fondazione Piero Manzoni, Milan / Piero Manzoni © Adagg, Paris, 2022 ;
7. Courtesy Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italie / © Claudio Parmiggiani ;
8. Courtesy of HomeArt / © Michelangelo Pistoletto ;
9. Photo Marco Ciuffreda, courtesy Fondazione Giulio e Anna Paolini, Turin / © Giulio Paolini ;
10. Photo Archivio dell'Arte Pedicini © Courtesy Archivio Alfano / © Carlo Alfano ;
11. Photo Ugo Mulas © Ugo Mulas Heirs. Tous droits réservés / Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migaut / Ugo Mulas © Ugo Mulas Heirs. Tous droits réservés ;
12. Courtesy Galerie Karsten Greve St. Moritz, Cologne, Paris / © Mimmo Jodice ;
13. Courtesy Lia Rumma Collection / Gino De Dominicis © Adagg, Paris, 2022 ;
14. © Archivio Claudio Abate, property of the Fondazione per l'Arte Moderna e Contemporanea CRT - on loan to GAM - Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea of Torino. Reproduced by permission of the Fondazione Torino Musei (Studio Fotografico Gonella 2022) / © Pino Pascali ;
15. Fabio Sargentini Archivio - L'Attico, Rome / © Luigi Ontani ;
16. © Archivio Claudio Abate / © Eliseo Mattiacci

TRADUCTION ANGLAISE

John Tittensor

RELECTURE FRANÇAISE

Claire Lemoine

RELECTURE ANGLAISE

Bernard Wooding

GRAPHISME

Sara Campo et Édith Bazin

© Jeu de Paume, Paris, 2022

Accès

1, place de la Concorde,
jardin des Tuileries, Paris 1^{er}
Ouvert tous les jours
sauf le lundi, le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Pass Image



Abonnez-vous et
profitez d'un accès libre
à toutes les expositions,
ainsi que d'avantages
exclusifs

Rendez-vous et visites

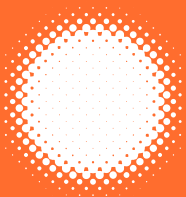
Sur présentation du billet
d'entrée aux expositions ou
du Pass Image, dans la limite
des places disponibles

Visites de groupe

Sur réservation :
serviceeducatif@
jeudepaume.org

Et aussi...

Au Centre Pompidou,
Giuseppe Penone. Dessins
Du 19 octobre 2022
au 6 mars 2023



Retrouvez en ligne
toute la programmation
autour de l'exposition



#RenverserSesYeux
jeudepaume.org

Soutenu par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité



AMIS DU
JEU DE PAUME

Ping-Pong, le programme enfants & familles

Réservation et tarifs sur la billetterie en ligne
Contact : pingpong@jeudepaume.org

Les cours du Jeu de Paume

Sur place dans l'auditorium ou en ligne
par visioconférence
Réservation et tarifs sur la billetterie en ligne
Contact : cyclesdecours@jeudepaume.org

Renverser ses oreilles

Scannez ce code QR pour écouter
les commentaires audio des œuvres
de l'exposition



Poursuivez votre visite de l'exposition au BAL

Tarif réduit sur présentation de votre billet
du Jeu de Paume

Accès au BAL

6, impasse de la Défense, Paris 18^e

COMMISSAIRES : Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume,
Diane Dufour, directrice du BAL, Giuliano Sergio, critique et
commissaire indépendant, et Lorenza Bravetta, conservatrice
photographie, cinéma, nouveaux médias à Triennale Milano

Exposition conçue et coproduite par le Jeu de Paume et LE BAL
avec Triennale Milano

LE BAL

Triennale
Milano

En partenariat avec



Remerciements



Médias associés

connaissance
des arts

Le Monde

RADIO
nova

P. A. R. I. S
PREMIÈRE

POLKA

Télérama